



Arbres et mythes

Balade picturale de **Jaime Olivares**
au Jardin botanique

parcours art et plantes

de la



Faculté

des **sciences de la vie**

Université de Strasbourg

Édito Invitation au voyage

Lieu d'exception au cœur de Strasbourg, le Jardin botanique de l'Université nous invite à la découverte et au voyage dans le monde du végétal. Le botaniste trouve dans ce lieu riche de biodiversité la matière qui anime et guide sa passion. L'étudiant pénètre dans ce lieu comme s'il entrait dans un livre vivant et s'y plongeait. Au gré des allées, comme si les pages tournaient, il observe, il comprend et il apprend. Le passant en quête de quiétude ou de calme s'y attarde, admire les splendeurs végétales et hume les parfums ambiants.

Le Jardin est tout ceci à la fois, lieu de rencontre et de découverte, lieu de beauté et de passion.

L'arboretum est l'un de ces livres que le botaniste, l'étudiant ou le visiteur aiment à feuilleter et s'y attarder. L'arbre fascine au travers de ses mystères biologiques que le scientifique aime à décrypter. L'arbre émerveille par sa stature, par son architecture et s'impose par sa taille et sa verticalité. L'histoire, la littérature, la peinture, la sculpture ne sont pas en reste. Les arbres y figurent et tiennent souvent une place singulière. L'arbre peut aussi nous laisser indifférent malgré son imposante présence.

Et si aujourd'hui le Jardin nous invitait à une nouvelle lecture de ses arbres, à une nouvelle forme de voyage dans ses allées, à un rêve bien plus insolite pour apprendre à les connaître et à percer leurs secrets ?

Fermons les yeux, laissons-nous aller et gagner par la métamorphose. Une nouvelle rencontre nous attend. Jaime Olivares, artiste plasticien, a fait ce voyage avant nous et nous rapporte aujourd'hui à travers ses nouvelles œuvres sa propre vision de vingt arbres et les mythes qui leurs sont associés. Véritable carnet de voyage, nous découvrirons l'arbre côté mythe et l'arbre côté jardin.

Opposition et complémentarité illustrées par l'artiste, tel Janus capable de regarder devant et derrière lui, suivons pas à pas, page après page, les visions de Jaime Olivares.

Bon et beau voyage à chacun !

Jacky de Montigny, doyen
de la Faculté des sciences de la vie

Cet ouvrage a été publié à l'occasion du parcours art et plantes de l'exposition événement

« 400 ans de patrimoine vivant » du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg

Responsable de publication : Shirin Khalili

Éditorial : Jacky de Montigny

Préface : Claire Damesin

Textes : Frédéric Tournay & Camille Sick

Peintures : Jaime Olivares

Photographies : Shirin Khalili, Jardin botanique de l'Université de Strasbourg

Design graphique : Sandra Stortz Miller, Imprimerie Dali - Université de Strasbourg

Impression : Ott imprimeurs, 2500 exemplaires, juin 2019

Commissariat de l'exposition : Shirin Khalili

Merci à Laurent Hardion, pour ses précisions pointues, ainsi qu'à toute l'équipe du Jardin botanique.

Balade picturale au Jardin botanique

L'arboretum du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg est une collection riche de plus de 2200 arbres et arbustes originaires de cinq continents. Certains, plus que centenaires, ont été plantés à la création de ce second site en 1880, en plein cœur du nouveau quartier de la Neustadt.

La genèse du projet *Arbres et mythes* découle de la volonté d'inciter le public à traverser ces espaces arborés séculaires, en prenant le temps d'observer les individus et les essences qui les constituent. La verticalité, la taille, et la fonction protectrice des arbres les rendent invisibles ou du moins si familiers qu'on ne s'y intéresse pas au premier abord. Alors que le visiteur se penche pour regarder, effleurer, ou bien sentir une fleur dans le Jardin et s'interroger sur son nom, ses qualités, son histoire, il passe souvent à travers l'arboretum sans lever la tête ou s'approcher d'un tronc. Par ailleurs, l'histoire, la littérature et les œuvres d'art débordent d'anecdotes et de créations où les arbres et les humains se mêlent et donnent naissance aux mythes grâce à l'imaginaire. De ce double constat découle l'idée de confronter l'arboretum aux récits fondateurs de notre société occidentale à travers un parcours. *Arbres et mythes* est donc une proposition de rencontre entre l'art et la science, l'imaginaire et le végétal, le sens et la connaissance, en faisant du mythe un instrument de médiation pour aborder chaque essence de façon originale : la mythologie gréco-latine, base d'une culture commune, pour inviter le public à s'arrêter devant l'arbre et à s'interroger sur la dimension spirituelle et artistique des espèces vivantes.

Jaime Olivares, artiste plasticien, mène depuis une quinzaine d'années une réflexion picturale autour de la représentation subjective du végétal. À ce titre, il accompagne des événements ponctuels du Jardin botanique, tels que le parcours art et plantes *Jardin nourricier* installé lors de la création de la parcelle des plantes utiles en 2011, l'exposition *Délices du jardin* autour de la relecture et la valorisation des planches d'enseignement botanique du XIX^e siècle ou encore *Flore de Pierre* en 2015 à l'occasion du millénaire de la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg.

Pour l'anniversaire des 400 ans du Jardin botanique, son regard de peintre se prête à l'interprétation de vingt mythes en lien avec vingt arbres de l'arboretum. Ses peintures, conçues avec une technique mixte sur toile dans un format qui rappelle la verticalité des troncs (146 x 73 cm), s'inspirent de la richesse plastique des ligneux, de leurs rythmes, de leurs formes, de leurs ombres et lumières, de leurs textures, écorces, bois, feuilles... ainsi que des hommes et des dieux, de leurs amours, de leurs forces et faiblesses, de leurs corps...

En brassant des données botaniques cueillies dans le jardin, des histoires mythologiques récoltées dans les livres, des observations artistiques glanées dans les œuvres passées, et des considérations techniques puisées parmi ses obsessions picturales, l'artiste concocte des compositions allégoriques suffisamment concrètes pour que le spectateur puisse les connecter à la réalité visible présente, et, suffisamment suggestives pour qu'il puisse également voyager dans une rêverie collective en y projetant son propre imaginaire d'un passé fantasmé. Présentée en regard avec l'arbre, la peinture développe alors toute sa capacité à produire des images et des narrations, et à les mettre en résonance avec des productions anciennes tout en conservant, tel un « Rorschach », son pouvoir évocateur.

Au-delà d'une exposition, ce parcours propose une expérience physique et sensorielle qui invite à observer, à toucher, à méditer et, surtout, à s'interroger sur la place du végétal au cœur de notre civilisation. Et, au-delà d'un catalogue, cet ouvrage est édité comme un outil de médiation à double entrée : « côté jardin », « côté mythe ». Il guide la balade en éclairant les liens entre l'arbre d'aujourd'hui et les épopées antiques et nous aide à prendre conscience, à la fin de ce voyage onirique à travers l'arboretum, du rôle vital de l'arbre à nos côtés.

Shirin Khalili, commissaire de l'exposition,
chargée de médiation scientifique et culturelle

Préface

Comme un appel vers la réconciliation à l'échelle sociétale, l'essor actuel des projets art et sciences permet l'éclosion de multiples interactions où ces disciplines peuvent s'interroger, se confronter, s'allier, s'inspirer... La dissolution plus ou moins prononcée des frontières offre de nouvelles respirations entre ces mondes disciplinaires. La richesse en est fabuleuse depuis d'inattendues juxtapositions jusqu'à l'émergence d'une recherche commune. En saisir les potentialités passe par un dialogue au départ bien campé où il n'est pas question de voiler d'éventuelles faiblesses. L'interaction entre art et science est alors on ne peut plus salutaire afin de réintégrer notre sensibilité au cœur d'une technologie effrénée.

L'art peut apporter davantage de conscience à la science. Cependant, parler en ces termes nous maintient dans l'abstrait et le conceptuel. Le terreau des confrontations, interrogations, alliances et co-évolutions n'est rien d'autre que l'humain lui-même, qu'il soit scientifique, artiste ou tout autre. Le jeu savoureux est alors de faire dialoguer nos facettes rationnelles et nos facettes sensibles. Pour les scientifiques, seniors, juniors ou en formation, ce dialogue débouche sur une vision plus perspicace du vécu de leur métier. Il permet à titre d'exemple de questionner la place des émotions dans les activités de recherche. Sont-elles motrices, gênantes ou décisives ? La connaissance de notre fonctionnement individuel est essentielle pour l'émergence d'une éthique spontanée et des choix pleinement assumés.

Les mythes sont de puissants outils pour explorer les ressorts cachés de nos comportements. N'est-ce pas l'un de leurs rôles majeurs que de nous aider à plonger, telles les racines d'un chêne millénaire, dans les profondeurs de notre identité humaine ? Quelle belle idée que cette rencontre entre la richesse symbolique des récits fondateurs et la richesse végétale arborée d'un jardin botanique historique tel celui de l'Université de Strasbourg ! Nombre d'entre nous pouvons citer des noms d'arbres sans pour autant en soupçonner la puissance symbolique. Et nombre d'entre nous pouvons citer quelques héros mythologiques sans pour autant en connaître l'histoire. Le travail de Jaime Olivares est un cadeau. A travers son imaginaire et sa peinture, il nous offre une superbe collection de ces destins. Nous sommes incités à les expérimenter en nous-mêmes en côtoyant les arbres « en chair et en os », que se soit par leur présence physique dans le jardin ou par leur transfiguration humaine sur les peintures. Jaime Olivares nous ramène au corps, aux sens, grâce à la fluidité des formes et des couleurs. Ses toiles font danser des « *Homo arbor* » ayant abandonné toute fausse pudeur. Par la rencontre et fusion charnelle entre humains et espèces arborées, par l'intégration du brut et du raffiné, les peintures de Jaime Olivares concentrent la force évocatrice des mythes et nous font entrer en résonance organique végétale. Se laisser tanguer entre un monde rationnel qui classe, nomme, ordonne et un monde sensoriel qui interpelle, bouscule et donne à ressentir notre fibre végétale... jusqu'à s'imprégner d'une douce ivresse à ne plus savoir différencier l'arbre qui est à nos côtés de celui qui vit sur nos pieds... une belle expérience évolutive de réunification à vivre sur ce parcours !

Claire Damesin, professeure en écophysiologie végétale,
Université Paris Sud



Athéna et l'olivier, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



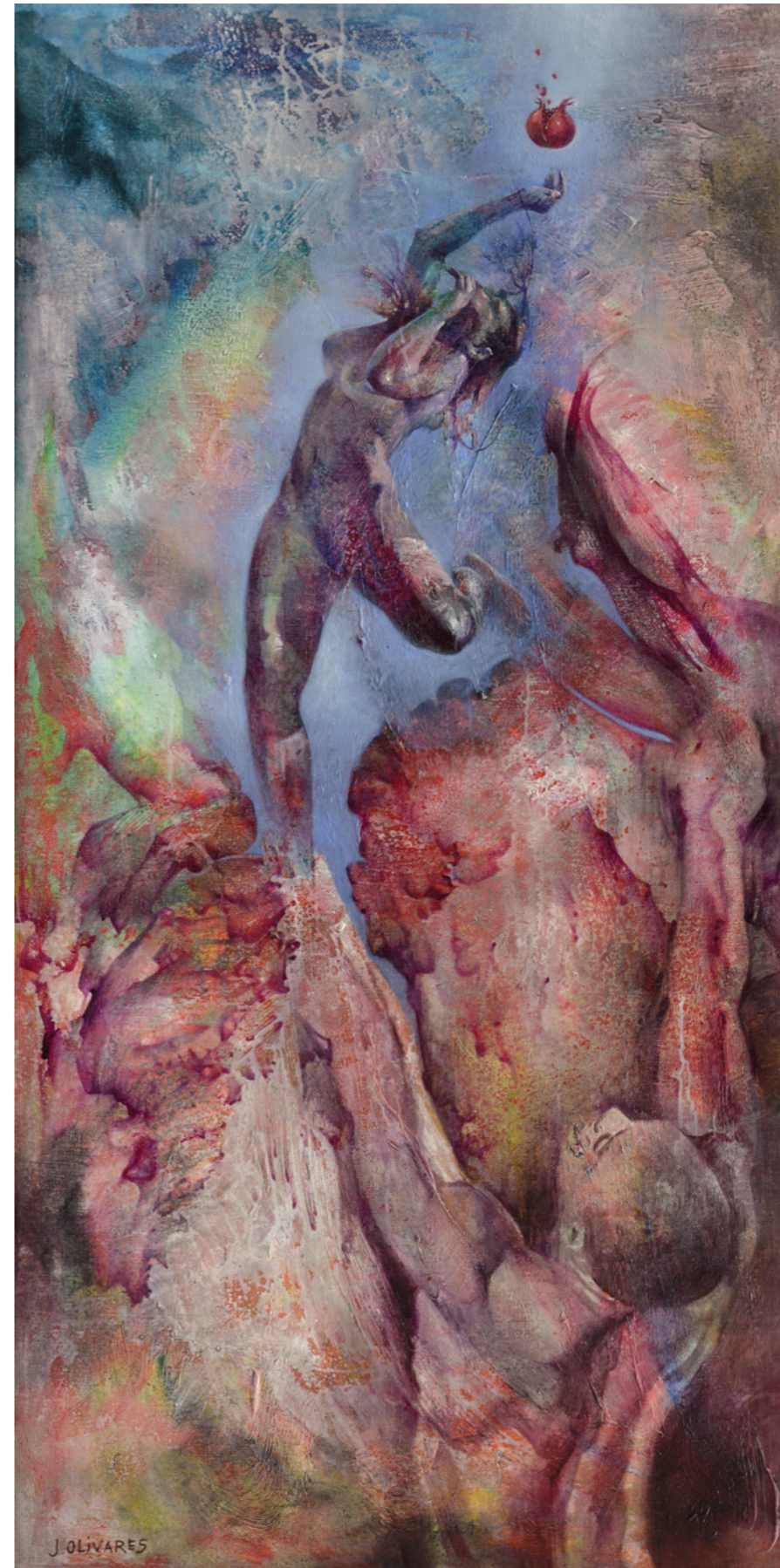
Olivier	
<i>Olea europaea</i> L.	
Oleaceae	5 à 10 m

Côté jardin

Natif du Proche-Orient et d'Asie mineure, l'olivier est l'arbre providence des civilisations méditerranéennes en raison de ses multiples usages. De ce fait, sa culture s'est très largement répandue sur tout le pourtour méditerranéen depuis l'Antiquité. C'est un arbre à la croissance lente mais doté d'une longévité hors du commun puisque certains des plus anciens exemplaires recensés auraient près de 2000 ans. Les olives ne sont pas comestibles crues mais sont consommables après avoir été placées dans de la saumure. Pressées, elles donnent une huile riche en acides gras insaturés et en antioxydants dont la consommation est bénéfique en cas de problèmes cardiovasculaires ou d'hypertension. Les huiles de moindre qualité sont employées en cosmétique pour fabriquer des savons. Le bois de l'olivier, marbré de brun noirâtre, est d'une grande dureté. Il est toujours employé pour confectionner divers outils et des objets d'artisanat.

Côté mythe

Athéna, l'une des grandes divinités de l'Olympe, jaillit de la tête de Zeus armée et casquée en poussant un cri de guerre. Déesse guerrière, elle fait aussi preuve d'une grande sagesse, de puissance et de courage. Conseillère très écoutée des dieux, elle est la seule déesse à s'asseoir à côté de Zeus et à connaître l'emplacement de sa foudre. Alors qu'elle se dispute l'Attique et Athènes avec Poséidon, elle fait surgir un olivier sur l'acropole et remporte la ville. Athènes est nommée en l'honneur de sa nouvelle protectrice qui veille à la juste application des lois et assure sa prospérité. Elle devient le symbole divin de la civilisation hellénique. Elle est le plus souvent représentée casquée, armée d'un bouclier à tête de Méduse, d'une lance et avec ses attributs dont l'olivier fait partie.



Perséphone et la grenade, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

Le grenadier est originaire du Caucase, des rives de la mer Caspienne et s'étend vers l'est à travers l'Iran, l'Afghanistan, jusqu'aux contreforts indiens de l'Himalaya. Il a été introduit au Moyen-Orient il y a plus de trois millénaires puis a gagné l'ouest du bassin méditerranéen grâce aux Phéniciens. L'arbuste a été largement disséminé par les nomades et les caravaniers car la grenade, à l'enveloppe externe coriace, se conserve longtemps et s'altère peu durant le transport. La pulpe juteuse entourant les graines permettait ainsi de s'alimenter au cours de longs voyages. On extrait de la peau du fruit des colorants qui permettent de teindre en jaune ou en noir les étoffes et les tapis. L'enveloppe externe de la grenade sert également au tannage des cuirs.

Côté mythe

Hadès surgit des enfers et s'empare de Coré qu'il emmène dans son royaume souterrain. Alertée par ses cris, Déméter, sa mère, la recherche pendant neuf jours et neuf nuits, ignorant que Zeus a lui-même promis la jeune fille au dieu des Enfers. Lasse, elle s'adresse à Hélios, sentinelle des dieux et des hommes, qui, pris de pitié par son chagrin, lui confie la vérité. Folle de rage, la déesse des moissons quitte l'Olympe et laisse les champs terrestres à l'abandon. Zeus, contraint d'agir, demande à Hadès de libérer Coré, désormais baptisée Perséphone. Hélas, elle a croqué des grains de grenade, et quiconque goûte à la nourriture des morts est interdit de revenir parmi les vivants. Un compromis est trouvé : Perséphone passera les deux tiers de l'année avec sa mère, le tiers restant avec son époux.

Grenadier	
<i>Punica granatum</i> L.	
Lythraceae	2 à 5 m





Laurier-Rose	
<i>Nerium oleander</i> L.	
Apocynaceae	2 à 5 m

Côté jardin

Le laurier-rose croît dans tout le bassin méditerranéen jusqu'en Asie mineure. Il affectionne le bord des rivières ou les oueds inondés seulement à la saison des pluies. S'il a typiquement une floraison rose, les horticulteurs ont sélectionné des cultivars de couleurs variées allant du jaune au pourpre. Très largement présent dans le Midi de la France, il doit être cultivé en pot dans les régions plus froides afin d'être abrité du gel durant l'hiver. La toxicité du laurier-rose est connue depuis l'Antiquité. Les cas d'empoisonnement sont nombreux, et le plus fameux se déroula durant la guerre d'Espagne en 1808 : huit soldats français moururent pour avoir fait cuire de la viande au-dessus d'un feu en utilisant des brochettes réalisées en bois de laurier-rose.

Côté mythe

Cupidon, après qu'Apollon s'est moqué de son pouvoir, fait tomber ce dernier éperdument amoureux de Daphné. Cette belle nymphe, préférant vivre libre et indépendante, refuse systématiquement tous les prétendants. Un jour, emplie de désespoir et sur le point d'être attrapée par Apollon, Daphné implore son père Pénéée de la délivrer de sa beauté trop séduisante. Ses membres deviennent alors lourds pendant qu'une mince écorce enrobe sa poitrine et que ses cheveux s'allongent et deviennent feuillages. Ses bras et ses pieds se changent respectivement en rameaux et racines. Daphné devient laurier. Apollon enlace ses branches, embrasse son bois et lui confère un feuillage splendide et persistant.

La métamorphose de Daphné en laurier-rose, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



La métamorphose de Baucis en tilleul et de Philémon en chêne, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

Le tilleul à grandes feuilles pousse de l'Europe aux rives de la mer Caspienne. Ses fleurs parfumées s'épanouissent généralement au mois de juin et sont très mellifères, attirant les abeilles par milliers. Les inflorescences séchées servent à la préparation d'une infusion aux propriétés calmantes, sudorifiques, diurétiques et antispasmodiques. Son bois clair, homogène, d'une faible densité, facile à travailler, est utilisé en ébénisterie (sculptures, moules), pour fabriquer des sabots ou des talons de chaussures et en papeterie. Son écorce est garnie de longues fibres résistantes et durables employées depuis la Préhistoire pour fabriquer des liens, des cordages et de la vannerie.

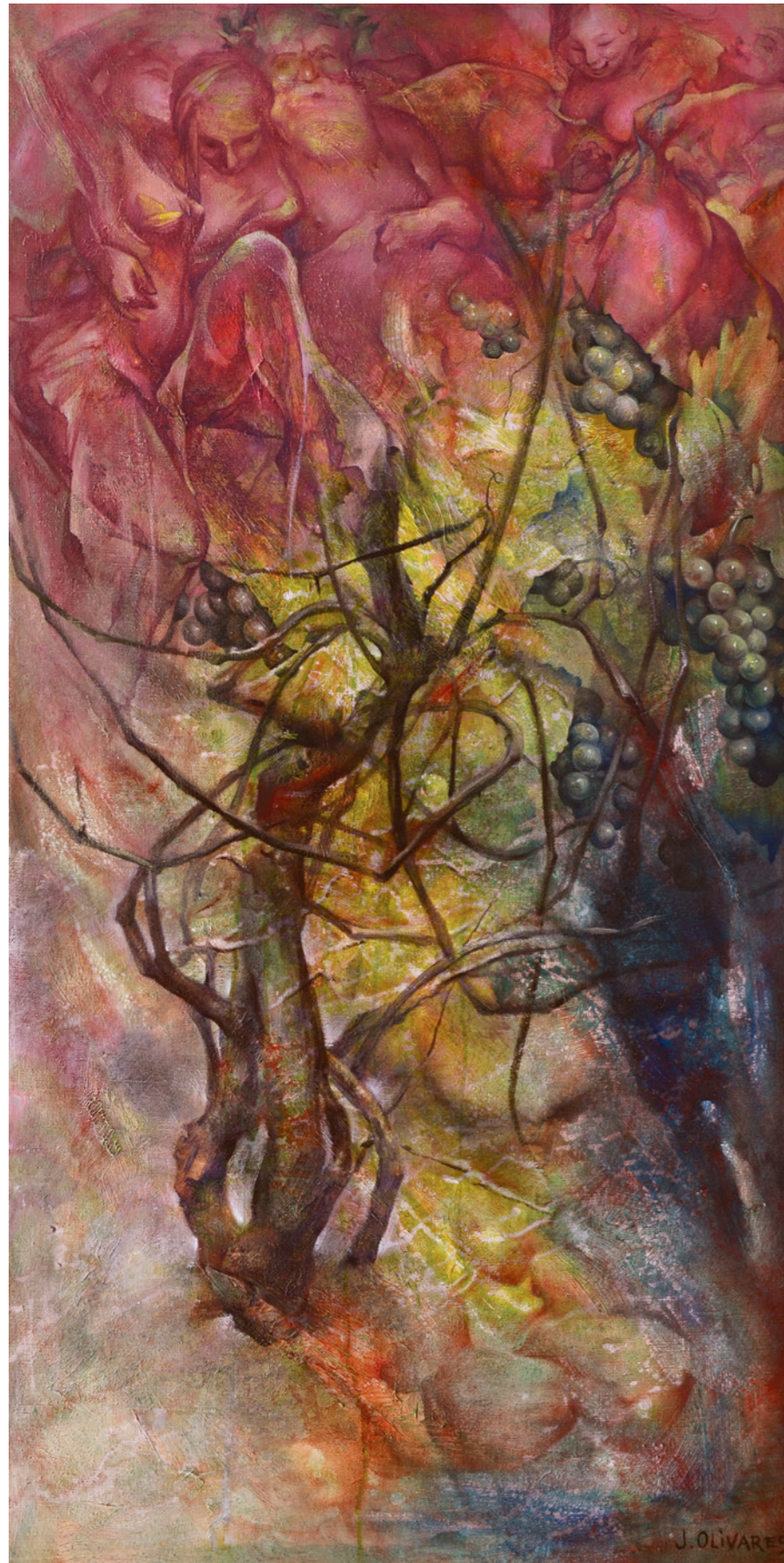
Côté mythe

Repoussés par tout un village, deux voyageurs se présentent à la porte d'un couple de paysans pauvres mais unis. Philémon et Baucis accomplissent le devoir d'hospitalité avec la plus grande des générosités. Les voyageurs déguisés n'étant autres que Jupiter, divinité romaine du ciel, et Mercure, divinité du commerce, récompensent ces braves. Laasure du couple se transforme alors en temple magnifique, tandis qu'un lac engloutit les maisons des égoïstes. Pour les remercier, les dieux permettent aux amoureux de s'éteindre ensemble le moment venu. Des feuilles les recouvrent et leurs bouches disparaissent sous l'écorce qui les enveloppe pendant qu'ils se disent adieu. Enfin, un chêne et un tilleul entremêlant leurs branches s'enlacent près du lac.

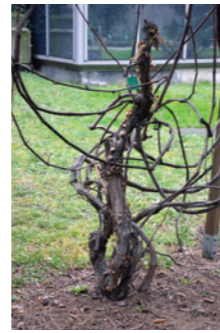
Tilleul à grandes feuilles

<i>Tilia platyphyllos</i> Scop.	
Malvaceae	20 à 35 m





La vigne, Bacchus et les Bacchantes, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



Vigne cultivée

Vitis vinifera L.

Vitaceae 10 à 15 m si elle n'est pas taillée

côté jardin

La vigne est l'une des plus anciennes espèces fruitières cultivées par l'homme. Il l'aurait domestiquée et sélectionnée dans le Sud du Caucase il y a au moins six millénaires à partir de la vigne sauvage (*Vitis vinifera* subsp. *sylvestris*) qui ne produit que des petites grappes aux baies acides. La vigne cultivée a gagné tout le bassin méditerranéen puis le sud de la France par l'intermédiaire des Phocéens six siècles avant notre ère. La viticulture s'est étendue vers le nord du pays lors de la domination romaine puis aux époques mérovingienne et carolingienne où le vin était abondamment consommé. Le raisin est employé frais, séché et en jus. Il est diurétique, énergétique, riche en vitamines, sels minéraux et sucres.

côté mythe

Bacchus, dieu du vin et de la vigne chez les Romains, s'engage dans des lointains voyages monté sur un ânon et accompagné par un cortège de faunes et de nymphes, celles-ci spécifiquement appelées les Bacchantes. Jeunes et couronnées de plantes, ils chantent et dansent aux sons des cymbales, tambours et flûte de Pan en brandissant l'attribut de leur dieu, le thyrs (un bâton entouré de feuilles de lierre et de vigne, surmonté d'une pomme de pin). Durant les bacchantales, ces fêtes nocturnes interdites aux hommes et célébrées en l'honneur de Bacchus, les Bacchantes se livrent parfois à des excentricités sans mesure qui font presque regretter à Bacchus d'avoir donné la vigne au monde. Elles s'adonnent à des danses échevelées, hurlent horriblement, errent à moitié nues et se saoulent.



La métamorphose de Pitys en pin noir, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

côté jardin

Les pins noirs forment un groupe de sous-espèces et de variétés natives du Sud-Est de l'Europe et d'Asie mineure. L'une des plus fréquentes en France est le pin noir d'Autriche qui pousse des Alpes autrichiennes jusqu'aux Balkans. Ce conifère est abondamment utilisé en reboisement et pour l'ornementation des parcs et jardins car il résiste à la sécheresse et à la pollution de l'air ainsi qu'aux sols calcaires. Son bois nouveau, léger et peu résistant n'est pas beaucoup employé en menuiserie et en charpente. Il convient néanmoins à la production de pâte à papier.

côté mythe

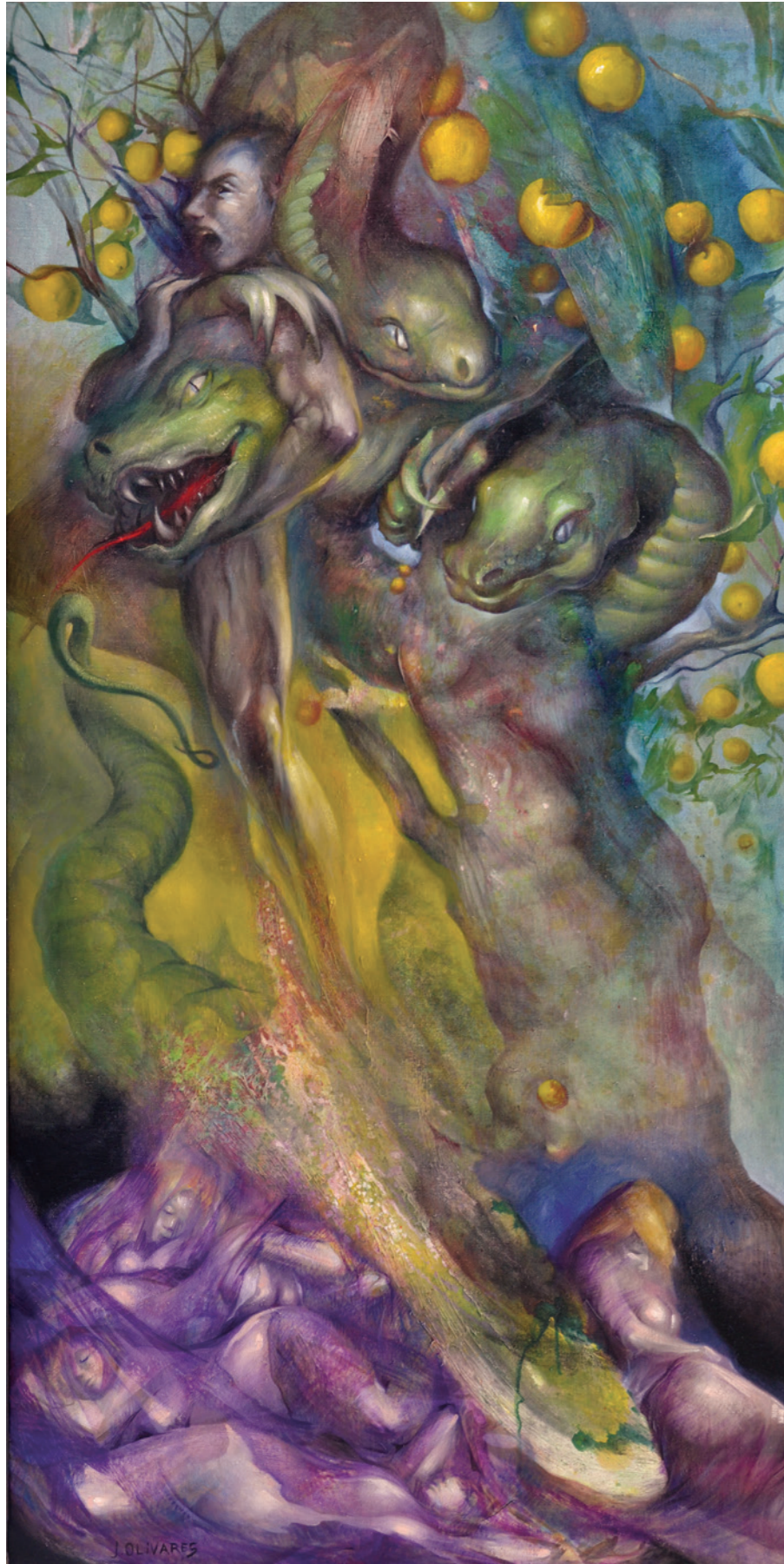
La jeune nymphe Pitys est convoitée à la fois par Pan et Borée, le vent du nord. Sa préférence allant vers Pan, Borée, fou de rage, souffle avec tant de violence qu'il précipite la pauvre nymphe au bas d'une falaise. Pan la découvre alors à moitié morte et la métamorphose aussitôt en pin noir. C'est pourquoi, depuis lors, quand Borée souffle à l'automne, une sève transparente s'écoule des cônes du pin, représentation des pleurs de Pitys.

Pin noir

Pinus nigra J.F. Arnold

Pinaceae 20 à 25 m





Hercule et les pommes d'or, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



Pommier de Sakhaline

Malus sachalinensis Kom. ex Juz.

Rosaceae 8-12 m

Côté jardin

Ce petit arbre est originaire de l'île de Sakhaline, située au sud de la côte Pacifique de la Russie. Il est l'un des nombreux pommiers dit « microcarpe » originaire du nord-est de l'Asie. Ses minuscules pommes rouges sont décoratives. Tout au plus d'un cm de diamètre, elles sont très acidulées et constituent un régal pour les oiseaux dès les premières gelées. Le pommier cultivé dont nous consommons abondamment les fruits a pour ancêtre une autre espèce native d'Asie centrale : le pommier de Sievers (*Malus sieversii*). Ce dernier a rejoint l'Europe il y a près de 3000 ans puis a été croisé avec d'autres pommiers et sélectionné pour engendrer les multiples variétés de pommes que nous consommons aujourd'hui.

Côté mythe

Il existe un jardin fabuleux où brillent des pommes dont l'éclat surpasse l'imagination. Elles sont cachées en un lieu secret et gardées par le dragon Ladon et les Hespérides, filles d'Atlas. Parmi ses douze travaux, Hercule doit ramener ces « pommes d'or ». Ne sachant pas où se trouve le jardin, il s'adresse à Nérée. Sous la contrainte, le dieu marin lui conseille de rendre visite à Atlas, seul capable de s'emparer des fruits. Après avoir tué le dragon, Hercule prend la place du géant et soutient la voûte céleste. Atlas profite du sommeil des Hespérides pour dérober les pommes et veut les apporter lui-même à Eurysthée. Hercule prétexte la mauvaise position de la voûte pour la rendre au géant. Heureux de sa ruse, il ramasse les précieux fruits et s'en va.



La métamorphose de Carya en noyer, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

« *Carya* » signifie « noyer » en grec ancien. Ces arbres, appelés « hickory » en Amérique du Nord, sont apparentés aux noyers. Ils s'en différencient par le brou (enveloppe charnue externe à la coque) de leurs fruits qui n'est pas adhérent à la noix mais qui s'en détache en quatre valves bien distinctes. Le caryer lacinié est originaire de l'est du Canada et des États-Unis. L'écorce de l'arbre est caractéristique : elle se desquame en plaques verticales. Son bois est d'une grande qualité : dur, lourd, solide et très flexible, il est employé en menuiserie et dans la fabrication de manches d'outils ou d'articles de sport (skis, arcs). Sa noix est comestible mais peu utilisée car difficile à extraire de sa coque. Elle est, par contre, largement consommée par la faune sauvage (canards, cailles, écureuils, cerfs, rats laveurs).

Côté mythe

Le roi de Laconie, Dion, a trois filles nommées Carya, Orphé et Lyco. Dionysos (Bacchus chez les Romains), dieu grec de la vigne et du vin, est hébergé quelques temps dans la demeure du roi. Alors qu'il tombe amoureux de Carya, ses deux sœurs jalouses avertissent leur père. Fou de rage, le dieu les change en pierre. Carya, dont le chagrin est immense, meurt sur le coup. En guise de pardon, Dionysos la métamorphose en noyer.

Caryer lacinié

Carya laciniosa (F. Michx.) G. Don

Juglandaceae 30 à 40 m





Du houx pour les saturnales, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



Houx	
<i>Ilex aquifolium</i> L.	
Aquifoliaceae	3 à 10 m

Côté jardin

Le houx pousse dans les forêts, les bosquets et les haies des régions tempérées d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Asie occidentale. C'est une espèce le plus souvent dioïque : chaque houx porte des fleurs mâles ou femelles. Les pieds femelles produisent des baies rouges décoratives, à condition que leurs fleurs aient été pollinisées par un sujet mâle situé à proximité. Le houx a de nombreux usages. Son feuillage renferme de la théobromine et de l'acide caféique qui lui confèrent des propriétés diurétiques, antispasmodiques et fébrifuges. En Allemagne (particulièrement en Forêt-Noire), on buvait une sorte de thé confectionné avec ses feuilles séchées. Ses fruits sont toutefois toxiques et peuvent provoquer malaises et vomissements. En pilant son aubier, on obtenait une substance gluante qui, avec les baies du gui, servait à capturer de petits oiseaux comme les grives.

Côté mythe

Les saturnales sont des célébrations païennes où la fin des travaux des champs laisse place à la paix, la prospérité et la fête. Elles ont d'abord lieu le 17 décembre en l'honneur de Saturne, ancienne divinité à l'origine de la civilisation en Italie et liée à l'agriculture. Plus tard, César et Caligula les prolongent jusqu'au 24 décembre. Durant cette semaine, de nombreuses réjouissances populaires animent les villes. Les écoles, boutiques et tribunaux sont fermés. Certains prisonniers sont amnistiés et personne ne peut être puni par les lois. L'ordre social est renversé : les esclaves sont servis par leurs maîtres dont ils peuvent se moquer en toute impunité. On échange de petits présents, les *saturnalia*, et les maisons sont décorées de houx, de lierre et de gui. Les mythes chrétiens se sont inspirés de ces fêtes.



Demeter crée la figue pour Phytalos, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

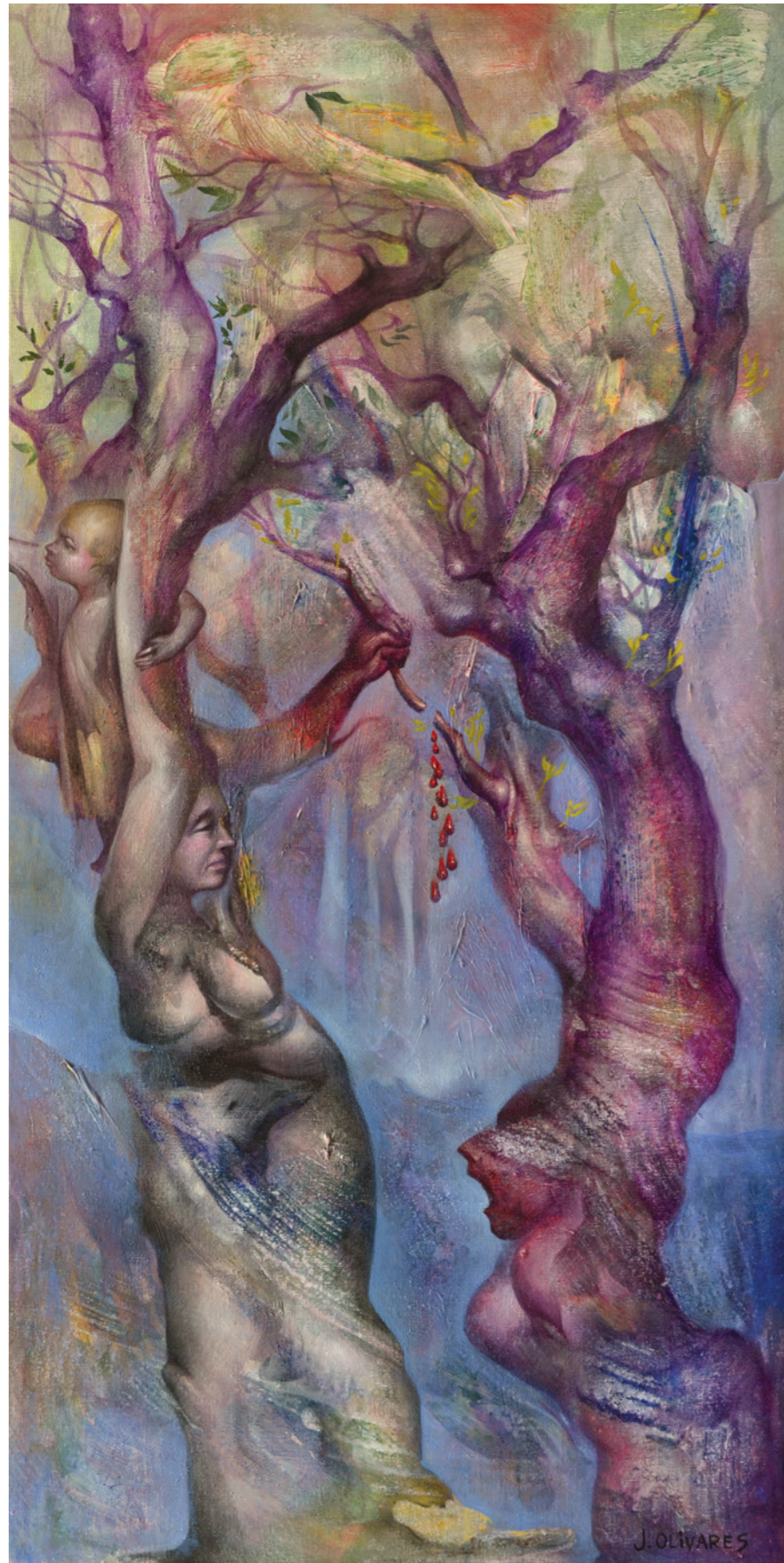
L'origine du figuier se perd dans la nuit des temps. Il serait natif du Moyen-Orient où des traces de sa culture au Néolithique ont été trouvées dans la vallée du Jourdain. Il aurait ensuite été largement implanté tout autour du bassin méditerranéen par les Carthaginois puis les Romains. L'arbre est cultivé pour son « fruit » comestible. La figue est en réalité une inflorescence refermée sur elle-même. Enfermées dans cette figue, les fleurs ne peuvent être pollinisées que par un insecte spécifique ayant co-évolué avec le figuier. Charnue à maturité, la figue contient de nombreuses graines qui sont portées par un pédoncule épaissi : cette partie constitue sa chair rose et granuleuse. Cet aliment nutritif équilibré est riche en sucres et en vitamines. Le latex blanc qui s'échappe de ses feuilles et de ses branches coupées est irritant et caustique : en médecine populaire, il est utilisé pour traiter les cors et les verrues.

Côté mythe

Phytalos (Phytalos chez les Romains) vit en Attique où il est estimé en héros. Il accorde l'hospitalité à Déméter déguisée quand elle parcourt le monde à la recherche de sa fille Coré qui a disparu. Une fois enlevée par Hadès, Coré est rebaptisée Perséphone chez les Grecs et Proserpine chez les Romains. Déméter, fille de Cronos et de Rhéa, sœur de Zeus et déesse de la terre fertile, du blé et des moissons, crée la figue et fait don du premier plan de figuier à Phytalos pour le remercier.

Figuier	
<i>Ficus carica</i> L.	
Moraceae	7 à 8 m





Lotis en jujubier, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



Jujubier épineux

Ziziphus jujuba var. *spinosa* Bunge ex H.F. Chow

Rhamnaceae 5-8 m

Côté jardin

Cet arbuste épineux est originaire du centre-est de la Chine. Ses graines sont utilisées en médecine chinoise pour soulager les spasmes musculaires et pour traiter l'insomnie. Son fruit, riche en vitamines, se consomme frais, séché ou confit. Ses fleurs, parfumées et fournies en nectar, sont appréciées par les abeilles. Très cultivé en Chine, on y a sélectionné un grand nombre de variétés dont certaines ont des fruits atteignant la taille d'une datte. Le jujubier a été introduit en Méditerranée orientale près de 2000 ans avant J.C. car il s'adapte parfaitement à la sécheresse. Il était utilisé autrefois en pharmacopée : les jujubes mélangés à du sucre, des dattes, des racines de réglisse et de guimauve permettaient d'élaborer un sirop contre la toux.

Côté mythe

Sur l'île d'Eubée, alors que Dryopé se promène au bord d'un lac avec son fils Amphissos, elle aperçoit un jujubier dont elle cueille quelques fleurs rouge vif pour amuser l'enfant. Des gouttes de sang dégoulinent alors des fleurs et les branches de l'arbre frissonnent. Ce dernier n'est autre que la nymphe Lotis, métamorphosée en jujubier pour échapper aux avances brutales de Priape. Apeurée par ce spectacle, Dryopé tente de rebrousser chemin mais ses pieds, devenus racines, se fixent dans le sol. Des feuilles recouvrent ses mains et sa tête tandis que de l'écorce l'enveloppe peu à peu. Punie par Lotis et pendant que sa sœur sauve Amphissos et le retire des branches maternelles, Dryopé est entièrement changée en arbre.



La métamorphose de Cyparissos en cyprès, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

Cultivé depuis des millénaires dans tout le bassin méditerranéen, l'aire de répartition initiale du cyprès toujours vert est difficile à établir. L'arbre serait originaire de Grèce, des îles de la mer Egée et d'Asie mineure. Ses branches courtes et dressées lui confèrent une silhouette étroite en fuseau. Dans le midi de la France, on le rencontre ainsi en alignement le long des routes, dans les cimetières ou en brise-vent pour abriter les cultures maraîchères. Son bois réputé imputrescible est employé en menuiserie et construction depuis l'Antiquité. C'est une des plantes médicinales les plus anciennement utilisées en Méditerranée, connue déjà des Assyriens près d'un millénaire avant notre ère. En phytothérapie moderne, le cyprès est employé comme antispasmodique, antiseptique et pour ses propriétés vasoconstrictrices.

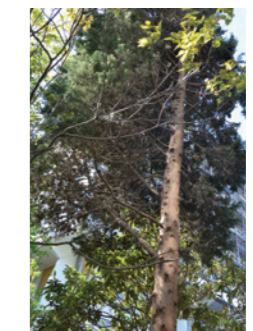
Côté mythe

Cyparissos, fidèle ami d'Apollon, chérit particulièrement un grand cerf approivoisé par les habitants de l'île de Cos. Il le caresse, pare ses ramures de bijoux, joue avec lui et le mène en promenade assis sur son dos. Un jour, alors que l'animal fatigué s'allonge dans l'herbe, Cyparissos le transperce par mégarde. Blessé, le cerf meurt. Désespéré par son geste et inconsolable de la mort de l'animal, Cyparissos supplie Apollon de lui accorder un deuil éternel. Emu, le dieu accorde cette faveur à son ami et le métamorphose en cyprès. Symbole de la tristesse, cet arbre funéraire consacré à Hadès est disposé autour des bûchers et des tombeaux.

Cyprès toujours vert

Cupressus sempervirens L.

Cupressaceae 20 à 30 m





L'érable, l'arbre de Phobos, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



Érable à feuilles d'obier

Acer opalus Mill.

Sapindaceae 8 à 10 m

Côté jardin

Cet érable pousse dans les sols rocheux des contreforts des chaînes montagneuses d'Europe méridionale jusqu'au Caucase. Comme tous les érables, son fruit est une samare double. Chaque samare est constituée d'une graine munie d'une excroissance en forme d'aile membraneuse assurant sa dissémination par le vent. Son bois est homogène, dur et teinté de rose. Autrefois employé en menuiserie, pour le tournage, la marqueterie ou le charonnage, il est aujourd'hui essentiellement utilisé comme combustible pour le chauffage.

Côté mythe

Phobos représente la crainte. Fils d'Arès et Aphrodite, il accompagne son frère et son père sur les champs de bataille où il inspire la peur de mourir aux soldats du camp adverse. Ces derniers refusent alors le combat. Ainsi, le mot *phôbos* (signifiant « peur » en grec ancien) a donné le mot « phobie » en français. Phobos est souvent représenté dans l'art avec un visage effrayant aux yeux exorbités et à la bouche grande ouverte et grimaçante. Figure inquiétante, ces codes font naître la crainte chez celui qui la regarde comme si le dieu exerçait encore aujourd'hui son pouvoir. L'érable de par sa couleur rouge évoquant le combat et l'effroi, est dédié à ce dieu.



Le chêne, les Dryades et Erysichthon, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

Le chêne pédonculé est natif des régions tempérées d'Europe et d'Asie occidentale. En France, il représente une des essences les plus fréquentes. L'arbre a une croissance lente mais peut vivre près de 500 ans et même dépasser le millénaire. Son bois brun fauve est d'excellente qualité : il est dense et riche en tanin, lui conférant une grande durabilité. Il fut un matériau essentiel au développement des civilisations européennes depuis la préhistoire, permettant la construction d'outils, de châteaux forts, d'habitations, de cathédrales, de bateaux et de voies de chemin de fer. De nos jours, il est encore employé en construction, en menuiserie et dans la fabrication de tonneaux permettant la conservation optimale des vins et alcools. Ses glands ont servi à l'alimentation des porcs et font le régal des sangliers en forêt.

Côté mythe

Sous l'écorce du chêne vivent des nymphes : les Dryades. Quiconque s'avise de couper un tronc dans lequel elles ont élu domicile entend les plaintes menaçantes de ses habitantes et s'expose à un dur châtiment. Il est donc interdit d'abattre un chêne avant qu'un prêtre accomplisse des cérémonies et déclare les Dryades disparues. Un jour, Erysichthon coupe des arbres consacrés à Déméter, et notamment un chêne au pied duquel les Dryades ont l'habitude de danser. Par cet acte, il offense la déesse qui le condamne à connaître une faim sans fin. Il arrive à l'apaiser quelques temps grâce à divers stratagèmes mais elle revient plus féroce que jamais. Alors il se mange lui-même.

Chêne pédonculé

Quercus robur L.

Fagaceae 25 à 35 m





Les Méliades et le frêne, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



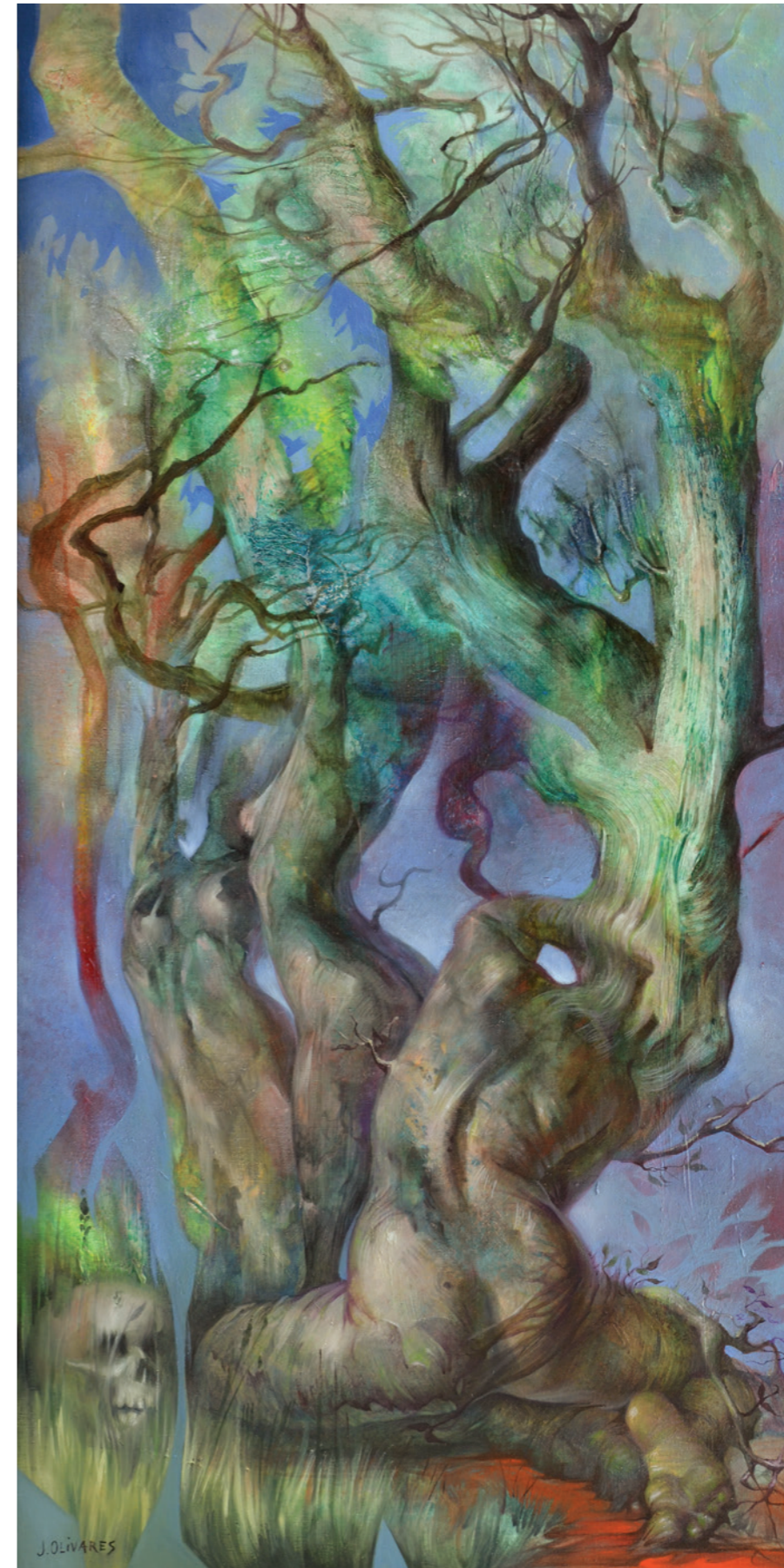
Frêne	
<i>Fraxinus excelsior</i> L.	
Oleaceae	20 à 30 m

Côté jardin

Le frêne est originaire d'Europe et d'Asie occidentale. Appréciant les sols fertiles et frais, il est absent de la zone méditerranéenne. Il est fréquent dans les régions d'élevage. Planté dans les haies, il est émondé car son feuillage constitue un excellent fourrage. L'infusion de ses feuilles séchées permet d'élaborer la « frênette », boisson aux propriétés diurétiques reconnues. Son écorce était autrefois employée comme fébrifuge, constituant un succédané local à la quinine. Son bois souple et élastique, aux remarquables propriétés mécaniques, est très apprécié en menuiserie et en ébénisterie, pour les meubles, les manches d'outils, les queues de billard ou d'autres objets cintrés tels que les raquettes de tennis.

Côté mythe

Dans la mythologie gréco-latine, une grande place est laissée aux divinités de la nature (aussi appelée nymphes). Ce sont des jeunes filles d'une grande beauté qui vivent dans des milieux naturels différents et qui changent de nom en fonction de leur habitat. Même si les nymphes peuplent de nombreuses légendes, elles sont considérées comme des divinités de second ordre. Chez les Grecs, leur culte est donc localisé, régional et populaire. Au cœur du frêne vivent les Méliades, protectrices des troupeaux et des jeunes enfants. Appelées aussi Mélies ou Méliennes, elles naissent de Gaïa, fécondée par le sang d'Ouranos lorsque Cronos lui a tranché le sexe. Elles élèvent Zeus après que sa mère Rhéa décide de le cacher de Cronos, son père. Ce dernier avale tous ses autres enfants après avoir appris que l'un d'eux le détrônerait.



La métamorphose des Héliades en aulne, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

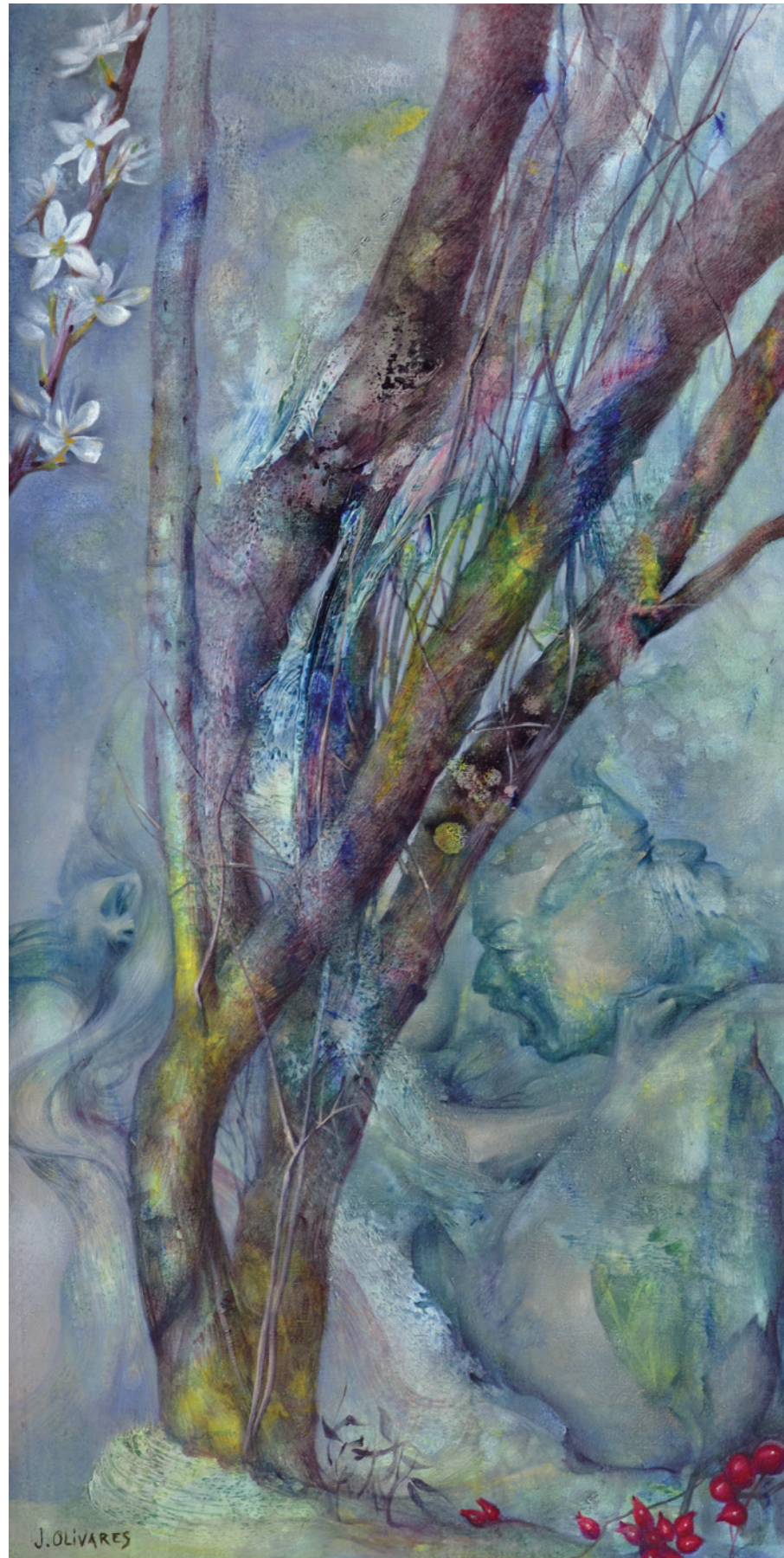
L'arbre croît en Afrique du Nord et en Europe et s'étend vers l'Est du Caucase jusqu'à la Sibérie. L'aulne supporte l'immersion de ses racines et peut donc pousser dans les marécages, les tourbières, les prairies humides ainsi que le long des rivières et des étangs. Son bois, qui vire à l'orangé lorsqu'on le coupe, pourrit à l'air libre mais devient imputrescible s'il est constamment immergé. Certaines villes lacustres comme Venise ou Amsterdam comptent de nombreuses constructions édifiées sur des pilotis en aulne. Son bois servait également à réaliser des conduites d'irrigation ou était employé comme combustible par les boulangers et les verriers car il brûle sans dégager de fumée. De par son aptitude à croître dans des sols très humides, l'aulne est planté le long des cours d'eau pour fixer les berges et lutter ainsi contre l'érosion des rives.

Côté mythe

Le jour où Phaéton apprend que son père est le Soleil, il court jusqu'à lui et lui demande de conduire son char durant une journée. Hélios essaie de le dissuader car personne n'est capable de guider les chevaux divins hormis lui. Son fils n'en démord pas et le Soleil, ayant juré sur le Styx, est obligé d'accepter. Phaéton, arrivé en hauteur, sent la peur et l'angoisse l'envahir. Incapable de tenir les rênes, il les lâche et provoque l'affolement des chevaux ailés qui descendent à une allure vertigineuse vers la Terre et l'enflamment. Gaïa, en train d'étouffer, presse Zeus d'intervenir. Il foudroie alors le présomptueux qui chute dans le Pô. Ses sœurs, les Héliades, folles de chagrin, pleurent durant quatre mois la perte de leur frère. Zeus, ému par leur douleur, les métamorphose en aulne.

Aulne glutineux	
<i>Alnus glutinosa</i> (L.) Gaertn.	
Betulaceae	20 à 30 m





L'aubépine pour Carna, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



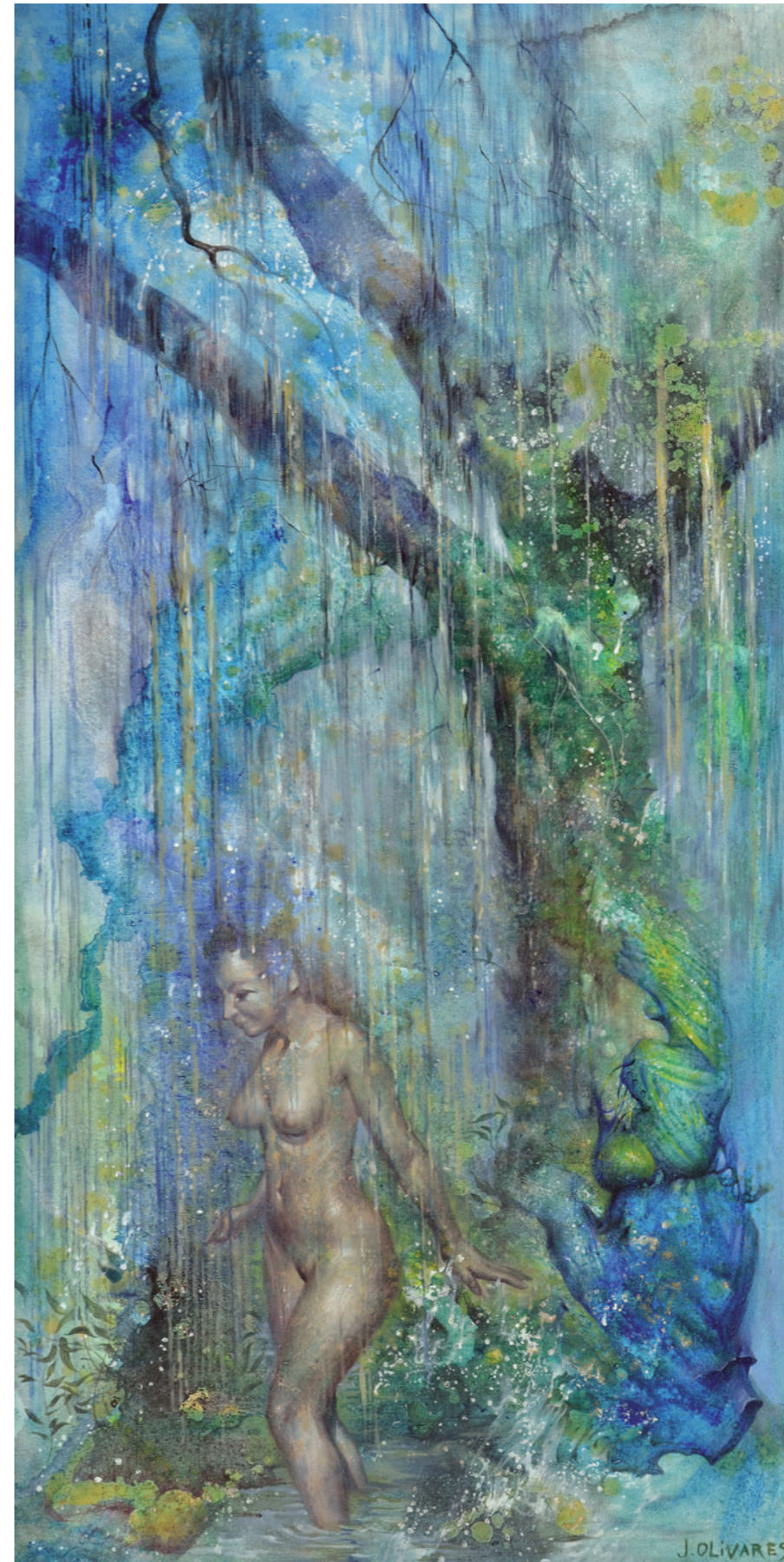
Aubépine monogyne	
<i>Crataegus monogyna</i> Jacq.	
Rosaceae	5 à 10 m

Côté jardin

Ce petit arbre s'étend sur une large aire géographique, poussant dans toute l'Europe, en Afrique du Nord et en Asie occidentale. Il fournit un bois brun-rougeâtre, dur, beau une fois poli et résistant à l'usure, mais rarement utilisé de nos jours. Ses abondantes fleurs blanches sont parfumées, mellifères et ont, en outre, des propriétés médicinales. En infusion, elles sont appréciées pour leurs actions bénéfiques sur le rythme et la circulation cardiaques. Ses fruits, peu sucrés et farineux, ne sont plus guère consommés que par les passereaux. L'aubépine est fréquente dans les régions d'élevage où elle compose les haies entourant les pâturages. Garnie de fortes épines, le bétail se garde d'y pénétrer et de la brouter.

Côté mythe

Près du Tibre existe le bois d'Helernus où Carna la nymphe vit. Sollicitée par de nombreux prétendants, elle trouve une ruse pour échapper à leurs avances. Elle emmène son courtisan dans une caverne, prétextant que sa pudeur l'empêche de se dévoiler en pleine lumière. Elle l'invite à y entrer en premier tandis qu'elle se cache dans un buisson. Mais un jour, Janus, la plus ancienne et plus importante des divinités romaines, est pris de désir pour elle. Pourvu de deux visages qui lui permettent de voir devant et derrière lui, il aperçoit Carna se cacher dans les fourrés et la saisit. En compensation de cet acte, Janus lui confère le pouvoir sur les gonds et lui offre un rameau d'aubépine pour écarter tout pouvoir malfaisant des portes. Carna devient alors la protectrice de la famille pour les romains.



Le bain d'Aréthuse sous le saule, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

Ce saule est un hybride entre l'osier jaune (*Salix alba* var. *vitellina*) et le saule de Babylone (*Salix babylonica*), une espèce native de Chine introduite en Occident par la route de la soie au XVII^e siècle. L'origine de l'hybride est obscure et son nom scientifique est encore controversé. Quoiqu'il en soit, cet arbre est le plus cultivé de tous les saules pleureurs car il est très rustique et son port singulier avec ses longs rameaux jaunes et retombants, est sans égal. « Chrysocoma » rappelle son aspect car ce mot vient du grec *krusos*, or et *komè*, chevelure. Le saule pleureur doré est abondamment planté dans les régions tempérées du globe afin d'embellir le bord des pièces d'eau dans les parcs et jardins.

Côté mythe

Après une partie de chasse dans la forêt de Stymphale, Aréthuse, une jeune nymphe belle et simple, s'arrête au bord d'un fleuve ombragé. Elle accroche ses vêtements à un saule et se glisse dans l'onde fraîche. Le Dieu fleuve, Alphée, séduit par ses charmes, prend forme humaine et lui fait des avances. Effrayée et surprise, elle s'enfuit jusqu'en Sicile où, à court de souffle, elle implore Artémis. La déesse, émue par Aréthuse, la cache dans un nuage. La ruse ne suffit pas à arrêter Alphée qui continue à la chercher partout. La peur envahit la nymphe au point qu'une mare de sueur naît là où elle pose le pied. Bientôt, elle se change en fontaine. Alphée y reconnaît l'objet de son désir et reprend sa forme de fleuve pour unir ses eaux à celles de la fontaine Aréthuse.

Saule pleureur doré	
<i>Salix x chrysocoma</i> Dode	
Salicaceae	15 à 20 m





La transformation de Syrinx en canne, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019



Canne mâle	
<i>Arundo micrantha</i> Lam.	
Poaceae	2-3 m

Côté jardin

Ce roseau rare et pourtant dispersé tout autour de la Méditerranée a longtemps été confondu avec son espèce-sœur, *Arundo plinii*. Il se situe généralement dans des zones perturbées par l'homme, proche du littoral ou à proximité de l'eau. L'utilisation de ces cannes est évoquée par Pline l'Ancien, écrivain et naturaliste romain, dès le premier siècle de notre ère, pour fabriquer des flèches et des instruments de musique (flûtes et anches). Le chaume était également employé en vannerie (nattes, tapis, paniers) et pour réaliser des toits et des palissades tressées (canisses). Actuellement, cette espèce méconnue est toujours particulièrement utilisée en Sardaigne pour la confection du launeddas, clarinette traditionnelle dérivée du aulos antique. Son origine reste néanmoins mystérieuse.

Côté mythe

Le dieu Pan, mi-homme mi-bouc, à face bestiale et petites cornes, est la divinité de la fécondité et de la puissance sexuelle. Connu pour passer son temps à poursuivre les créatures qui peuplent son domaine, il prend un jour en chasse la chaste Syrinx. Cette nymphe aquatique, créature intermédiaire entre les Dieux et les Hommes, tente d'échapper aux ardeurs de Pan en sautant dans le fleuve Ladon. Elle y appelle à l'aide ses sœurs, les Naiades, qui la métamorphosent en roseau. Tandis qu'il soupire, le mouvement de l'air dans les cannes produit un son semblable à une plainte. Surpris par cette voix si douce, Pan en coupe sept de tailles inégales et les assemble avec de la cire. Il invente la syrinx (ou flûte de Pan) qui devient l'instrument des bergers. Dans l'Antiquité, on pensait que roseaux et cannes étaient des arbres.



Du bois de platane pour le cheval de Troie, technique mixte sur toile, 146 x 73 cm, 2019

Côté jardin

Ce platane croît de la péninsule balkanique à l'Asie occidentale, mais il est plus largement cultivé dans tout le bassin méditerranéen car il procure une ombre bienfaisante et résiste parfaitement aux longs étés chauds. Son bois, rose brunâtre, voisin du hêtre par l'aspect, est employé localement en charpente, menuiserie et ébénisterie. Introduit en Europe du Nord au XVI^e siècle, il est toutefois assez peu fréquent car il a été supplanté par le platane commun (*Platanus x hispanica*). Ce dernier est issu de l'hybridation entre le platane d'Orient et le platane nord-américain (*Platanus occidentalis*), mentionné en Espagne dès le milieu du XVII^e siècle. Très vigoureux, résistant à la taille et à la pollution urbaine, le platane commun est ainsi très largement planté dans les villes.

Côté mythe

Une longue guerre oppose les Grecs et les Troyens. Après 10 ans de siège, Ulysse prend la ville de Troie grâce à la ruse. Il fait construire un énorme cheval en bois qu'il fait passer auprès des Troyens pour une offrande à Athéna, mais dans lequel l'élite des guerriers grecs est cachée. C'est Épéios qui a construit ce cheval gigantesque. Le cou et la crinière sont couverts de poudre d'or tandis que les yeux sont faits en pierres précieuses. Les dents permettent de cacher des voies d'aération pour les guerriers. Le mors est décoré d'ivoire et de bronze. Les sabots sont recouverts de bronze et d'écaillés brillantes. Épéios ajoute une longue queue qui flotte au vent. Quant à la nature du bois utilisé pour sa fabrication, les différentes sources mentionnent des essences variées, mais c'est le platane qui est le plus souvent cité.

Platane d'Orient	
<i>Platanus orientalis</i> L.	
Platanaceae	20 à 30 m





Jaime Olivares

Il apprend la peinture et le dessin avec son père Fausto, artiste peintre expressionniste et professeur, d'abord dans son atelier en Espagne, puis à l'École des Arts et Métiers de Jaén (Espagne). Il poursuit sa formation universitaire à Strasbourg à la Faculté d'Arts Plastiques et obtient un DEA en 1991. Il apprend la gravure à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg dans la classe d'Alfred Edel. Pendant ses études, il s'engage activement dans le théâtre Universitaire (ARTUS) présidé par Colette Weil et y réalise de nombreux décors et scénographies. Vers 1990 il se professionnalise dans les trois domaines qu'il affectionne :

Enseignement : d'abord professeur dans l'Éducation Nationale, il enseigne en collège et lycée pendant une

douzaine d'années en sortant de l'Université. Il démissionne pour se consacrer à son art et il réalise des actions pédagogiques ponctuelles (milieu scolaire et associatif) et stages divers. Actuellement, il intervient en « expression plastique » à l'école MJM de Strasbourg, et enseigne le dessin et la peinture à l'Atelier des Arts (Sarrebouurg), au CSC Hoenheim et donne des cours dans son propre atelier à Strasbourg.

Théâtre et marionnettes : il réalise des décors et des affiches pour de nombreuses compagnies depuis 1990. Il devient aussi constructeur de marionnettes en 1996 quand il découvre cet univers en travaillant pour la première fois avec Flash Marionnettes.

Peinture : il peint activement et expose régulièrement en groupe et en solo en France, Allemagne, Espagne, Equateur, Corée du Sud, République Tchèque, etc. Plusieurs institutions publiques ou privées ont fait acquisition de ses œuvres : Musée Pierre Noël (Saint-Dié-des-Vosges), Mairie de Strasbourg, Mairie d'Erstein, Mairie de Sélestat, Mairie d'Obernai, Université de Malaga (Espagne), Université de Jaén (Espagne), Banque Caja de Ahorros de Granada (Jaén, Espagne), Lycée Beau Jardin (Saint-Dié-des-Vosges), Grand Café Foy (Nancy), Théâtre Jeune Public (Strasbourg), ESMG-Ecole Supérieure de Management et de Gestion (Strasbourg), ainsi que de nombreux collectionneurs de plusieurs pays (Argentine, Allemagne, Equateur, Grande Bretagne, France, Espagne, Italie, Etats-Unis, Maroc, Norvège, Suède). Il réalise aussi des peintures murales ainsi que des affiches et divers documents graphiques.

En Juillet 1996, il obtient le « Prix de l'Université de Malaga lors du III^e Concours International de Peinture « Puerto Banus » (Marbella, Espagne). En 2007 il exécute la commande publique « L'envol des livres », fresque monumentale sur la façade de la BMS du Neuhof. Il installe en 2008 deux sculptures monumentales sur le parcours du Tram C au Neuhof, réalisées avec la participation de jeunes du quartier : *Loup-mille pattes* et *Tortue hybride*. En 1996 après le décès de son père, le peintre Fausto Olivares, il participe à la création de la Société des Amis de Fausto Olivares, dont le siège est au Musée « Pierre Noël » de Saint-Dié-des-Vosges. Il en est le président depuis la création. Il est affilié à la Maison des Artistes et membre de l'ADAGP. Il vit et travaille à Strasbourg.

Claire Damesin

En tant qu'écophysiologiste, Claire Damesin s'intéresse au fonctionnement carboné des arbres (croissance, photosynthèse, respiration, mise en réserves) ainsi qu'à leurs réponses aux variations interannuelles de climat par l'étude des cernes. Son approche repose principalement sur des expérimentations en forêt. Depuis quelques années, elle développe, en collaboration avec des artistes, des projets de recherche « art et science » orientés sur les fondements possibles de notre intimité avec les arbres. Par une approche interdisciplinaire, en couplant écologie et compréhension de l'humain, elle examine actuellement comment connaissances scientifiques et sensibilité peuvent collaborer pour une relation harmonieuse avec la nature.

Elle est professeure en écophysiologie végétale à l'Université Paris Sud dans le laboratoire Écologie, Systématique et Évolution.

Principaux dieux de la mythologie gréco-romaine

Dieu grec | Correspondance romaine

- · · · · Zeus | Jupiter
- · · · · Poséidon | Neptune
- · · · · Hadès | Pluton
- · · · · Héphestos | Vulcain
- · · · · Athéna | Minerve
- · · · · Arès | Mars
- · · · · Apollon | Apollon
- · · · · Hermès | Mercure
- · · · · Déméter | Cérès
- · · · · Héra | Junon
- · · · · Artémis | Diane
- · · · · Dionysos | Bacchus
- · · · · Aphrodite | Vénus
- · · · · Hestia | Vesta

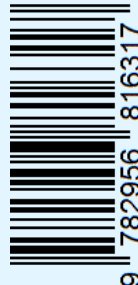
Bibliographie

- Émile Genest, *Contes et légendes mythologiques*, La Flèche, éditions Pocket Jeunesse, « Mythologies », 2004, 238 p.
- Françoise Frontisi-Ducroux, *Arbres filles et garçons fleurs, métamorphoses érotiques dans les mythes grecs*, Paris, Éditions du Seuil, « La librairie du XXI^e siècle », 2017, 173 p.
- Jacques Brosse, *Mythologie des arbres*, Paris, Editions Payot & Rivages, « Petite biblio Payot Essais », 2015, 437 p.
- Jean-Claude Belfiore, *Grand dictionnaire Larousse de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Larousse, 2016, 672 p.
- Ovide adapté par Françoise Rachmuhl, *16 métamorphoses d'Ovide*, Paris, éditions Flammarion jeunesse, 2010, 200 p.
- Lieutaghi, Pierre, *Le livre des arbres, arbustes & arbrisseaux*. Actes Sud : Arles, 2004, 1322 p.
- Christophe Drénou, *Face aux arbres*, Paris, éditions Ulmer, 2019, 182 p.
- Nicole Bustarret, Catherine Fichaux, *Les arbres*, Toulouse, éditions Milan jeunesse, 200, 63 p.



5 € TTC

ISBN : 978-2-9568163-1-7



9 782956 816317